

passages des historiens arabes médiévaux prouvent donc qu'il existait encore à cette époque une certaine connaissance des textes préislamiques.

Seize textes sont édités dans ce volume, qui contient également la présentation générale des documents, la description matérielle et paléographique, le résumé du contenu, la traduction et le commentaire. Les photos, les fac-similés et la transcription en caractères latins et arabes sont donnés en milieu de volume.

Cette étude demeurera une contribution pionnière à la connaissance d'une nouvelle source pour la langue et la civilisation de l'Arabie du Sud antique.

Iwona GAJDA  
(IREMAM, Aix-en-Provence)

Muṭahhar 'Alī AL-IRYĀNĪ, *Fī ta'riḥ al-Yaman. Nuqūš musnadiyya wa-ta'liqāt. Ṣan'ā'* [Markaz al-dirāsāt wa-(a)l-buḥūṭ al-yamanī], 1990 (2<sup>e</sup> édition augmentée et révisée). 17 × 24 cm, 528 p.

Muṭahhar al-Iryānī n'a pas étudié la philologie, mais, grâce à sa passion pour les textes et pour l'histoire, il est devenu l'un des meilleurs connaisseurs de la langue sabéenne au Yémen. C'est lui qui a rédigé la version sabéenne dans l'inscription de dédicace de la nouvelle digue de Ma'rib, gravée en sabéen et en arabe (voir Christian Robin, « Le texte de fondation, en langue sabéenne, de la nouvelle digue de Ma'rib, inaugurée en 1986 », dans *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 18, 1988, p. 115-122).

Depuis 1973, M. al-Iryānī a publié et commenté un grand nombre d'inscriptions sabéennes, dans un livre (*Fī ta'riḥ al-Yaman, šarḥ wa-ta'liq 'alā nuqūš lam tunšar, 34 naqšan min mağmū'at al-qāḍī 'Alī 'Abd Allāh al-Kuhālī*, al-Qāhira, 1973), dans une série d'articles et dans un rapport de la Mission archéologique italienne [Alessandro de Maigret, éd., *The Sabaeen Archaeological Complex in the Wādī Yalā (Eastern Ḥawlān aṭ-Ṭiyāl, Yemen Arab Republic). A Preliminary Report* (Reports and Memoirs XXI), Rome (Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente, Centro Studi e Scavi archeologici), 1988]. La réédition de ces inscriptions dans le volume recensé est une initiative heureuse du Centre yéménite d'études et de recherche : il est commode de disposer dans un même ouvrage de documents publiés dans des revues souvent difficiles à trouver et dans un livre épuisé. Mais il faut regretter que l'auteur ne donne pas la référence des publications originales et ne tienne pas compte des nombreuses corrections apportées à ses lectures par les chercheurs européens; il est vrai qu'il a difficilement accès à leurs écrits, ne connaissant que l'arabe.

Il est inutile de reprendre ici la discussion des interprétations de M. al-Iryānī : le lecteur se reportera aux ouvrages qui en traitent déjà. Il suffit de donner ici la liste des textes réédités, avec le rappel de l'édition *princeps*. Une attention toute particulière est accordée aux sigles, puisque M. al-Iryānī n'hésite guère à donner deux fois le même numéro à des inscriptions

- différentes. Les textes reproduits dans le volume recensé sont, avec le sigle donné dans celui-ci :  
 Ir 1-34 et Ir-supplément B, n<sup>os</sup> 1-3 (p. 41-225) : réédition des textes publiés dans *Fī ta'riḥ al-Yaman*, al-Qāhira, 1973 (pour Ir 17, voir aussi p. 374-381 ; pour Ir-supplément B, n<sup>os</sup> 1-3, voir aussi p. 227-230). Le sigle Ir 1 est également donné, p. 197, à l'inscription de Bayt Ḍab'ān (Ir 49 dans ce volume ; Ir 40 dans l'édition *princeps*).
- Ir 35 (p. 227) : seconde copie de Ir-supplément B, n° 1 (voir déjà p. 213).
- Ir 36 (p. 228) : seconde copie de Ir-supplément B, n° 2 (voir déjà p. 217).
- Ir 37 (p. 229-230) : seconde copie de Ir-supplément B, n° 3 (voir déjà p. 220-221).
- Ir 38 = Ja 563 (p. 231-238).
- Ir 39 = Ja 665 (p. 239-247).
- Ir 40 = Ja 658 (p. 248-251). Il est regrettable que le sigle Ir 40 soit donné à ce texte, puisque c'était celui de l'inscription de Bayt Ḍab'ān dans l'édition *princeps* (reproduite ici sous le sigle Ir 49).
- Ir 49 (p. 252-280 et 197 [copie avec le sigle Ir 1]) : réédition du texte publié dans « Naqš Bayt Ḍab'ān : šarḥ wa-ta'liqāt », *Dirāsāt yamaniyya* 18, octobre-novembre-décembre 1984, p. 25-55 (voir aussi le même article dans *al-Yaman al-Ġadīd* XIII/7, novembre-décembre, 1984, p. 41-66) sous le sigle Ir 40. Dans ce volume, le n° 49 est également donné à une inscription de Yalā (Y. 85 AQ/8, p. 463-464).
- Ir 70 (p. 281-321) : réédition du texte publié dans « Naqš ġadīd min Ma'rib (Iryānī / 70 ; E. / 70) », *al-Iklīl*, [VI] / 3-4, automne 1988, p. 261-285.
- Ir 69 (p. 322-348) : réédition du texte publié dans « al-Iryānī 69 », *Raydān* 5, 1988, p. 9-16 de la section en langue arabe.
- « Muqāṭa'at Ġāzān fī nuqūš al-musnad » (p. 349-393) : copie des inscriptions Ja 616 et 549 (corriger ainsi « 149 ») ; Ir 17 (voir déjà p. 134-142) ; CIH 407 ; Ja 658 (dont l'auteur omet de rappeler le sigle ; voir déjà p. 248-251, sous le sigle Ir 40).
- Ir 71 (p. 394-423) : réédition du texte publié dans « Naqš min Nā'iṭ (Iryānī 71 - E. 71) », *Dirāsāt yamaniyya* 33, juillet-août-septembre 1988, p. 21-46.
- Ir 41-64 (p. 424-481) : réédition des textes publiés dans « Nuqūš minṭaqat "Yalā", nazrat awwaliyya », Alessandro de Maigret éd., *The Sabaean Archaeological Complex in the Wādī Yalā*, *op. cit.*, p. 41-75 de la partie en langue arabe. Noter que le n° 49 est déjà attribué ci-dessus à l'inscription de Bayt Ḍab'ān (p. 252-280 et 197) (initialement Ir 40). Le sigle Ir 43 avait été donné à un texte de Yakār (CIH 46 = GI 799) mentionné incidemment dans « Naqš Bayt Ḍab'ān : šarḥ wa-ta'liqāt », *Dirāsāt yamaniyya* 18, octobre-novembre-décembre 1984, p. 40 et 54, n. 7.
- Ir 76 (p. 482-506) : réédition du texte publié dans « Naqš ġabal Umm Laylā », *al-Iklīl* VII/4, hiver 1989, p. 18-30.

Christian ROBIN  
 (CNRS, Aix-en-Provence)

Erich PROKOSCH, *Osmanische Grabinschriften; Leitfaden zu ihrer sprachlichen Erfassung: Mit einem Anhang über seldschukische, Ṭavâ'ifü-l-Mülûk-, frühosmanische, moderne zweischriftige und karamanische Grabinschriften*. Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1993 (Islamkundliche Materialien Bd 10). In-8°, 104 p.

Étrange petit livre (sans aucune illustration !) avec un titre prometteur « Incriptions funéraires ottomanes », accompagné d'un sous-titre « Manuel [ou Guide] pour leur recensement linguistique », avec, en annexe, les inscriptions funéraires seldjoukides [de Rûm], des « Ṭavâ'ifü-l-Mülûk », du début de la période ottomane, de la période moderne, ou plutôt contemporaine, en écriture latine et écriture arabe, et des inscriptions qu'on appelle karamanides (en turc mais exécutées en écriture grecque). Titre prometteur mais titre trompeur.

En effet, dans son introduction, l'auteur nous avertit (p. 1) que le matériel étudié dans le corps principal de son livre provient essentiellement du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, jusqu'à la réforme de l'écriture en 1928. Mais même cette période n'est pas traitée, comme on nous le dit clairement, avec un souci d'exhaustivité. L'auteur avoue que la majorité des inscriptions sur lesquelles se base son travail proviennent des cimetières d'Istanbul, ce qui limite considérablement le champ de son investigation et incite à une grande prudence en évaluant ses résultats.

Le corps principale du livre est intitulé « Die osmanischen Grabinschriften in türkischer Sprache ». Après une brève description de la structure générale de ces inscriptions (« Der Aufbau »), l'auteur étudie les différents éléments qui les composent : « Die Anrufung Gottes, Liste der Anrufungen »; « Der Sinnspruch, Liste der Sinnsprüche »; « Angabe des Standes (Berufes) und der Herkunft »; « Der Segenswunsch »; « Die Namensnennung »; « Die Bitte um die Fâtiḥa »; « Die Datierung, Chronogramme »; « Der Name des Kalligraphen ». Suivent « Bemerkungen zur Grammatik »; « Kurzer Hinweis : Turbane »; « Proben ».

Cette dernière partie, portant, dans la table des matières, le titre de « Proben » et dans le texte « Beispiele ganzer Inschriften » contient vingt et une inscriptions complètes présentées à titre d'exemple. Elles proviennent des cimetières d'Istanbul et s'échelonnent entre 1130/1717-1718 et 1273/1857, donc sur moins de 150 ans. Elles ne sont classées ni chronologiquement, ni d'après le lieu de leur provenance, et le critère de leur classement n'est pas expliqué.

Pourtant, il aurait été possible de traiter l'ensemble de la période ottomane et d'honorer ainsi le titre de l'ouvrage. L'auteur aurait dû faire davantage d'efforts pour exploiter les nombreuses publications concernant les périodes précédentes et pour compléter les inscriptions de la courte période qui l'intéresse vraiment, en élargissant géographiquement le matériel analysé. Les travaux des chercheurs turcs dans ce domaine sont très nombreux, même si la méthode utilisée n'est pas toujours très rigoureuse. Parmi ces travaux, l'auteur ne cite dans la bibliographie que B. Karamağarali, *Ahlat Mezartaşları*, et ce livre concerne la période des Seldjoukides de Rûm (traitée plus loin, en annexe). Dans cette bibliographie, il ne cite même pas le *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe*, où il aurait pu trouver un matériel très riche pour ses démonstrations, au moins pour le début de la période ottomane (jusqu'en 800 de l'hégire). Ainsi, l'auteur se base surtout sur son expérience personnelle qui semble, certes, être riche, mais reste très partielle, voire subjective.